

Resume

# IMPACT DU COVID-19 CHEZ LES FEMMES D'AMERIQUE LATINE ET DES CARAIBES



Conseil Episcopal D'amerique Latine | Centre De Gestion De La Connaissance  
Observatoire Socio-anthropologique Pastoral

Union Mondiale Des Organisations Feminines Catholiques  
Observatoire Mondial Des Femmes



AUTORITES  
CONSEIL EPISCOPAL d'AMERIQUE LATINE  
Président  
Mgr Miguel Cabrejos

Secrétaire Général  
Mgr Jorge Eduardo Lozano

Secrétaire Général Adjoint  
P. Pedro Brassesco

Directeur du Centre de Gestion des Connaissances  
Guillermo Sandoval

Coordinateur de l'Observatoire Socio-Anthropologique Pastoral  
Agustin Salvia

UNION MONDIALE DES ORGANISATIONS FEMININES CATHOLIQUES  
Présidente  
Maria Lia Zervino Servidora

Vice-Présidente  
Maribeth Stewart Blogoslowski

Trésorière  
Mónica Santamarina Noriega

Relations Institutionnelles de l'Observatoire Mondial des Femmes  
Maria José Miguel Ortega

RESPONSABLES DU DOCUMENT DE TRAVAIL  
Coordinatrice  
Maria de Lourdes Espinoza Rosas

Auteurs  
Ada Ferreira et Patricio Caruso

Contribution Théologique et Pastorale  
Partie I - Etat de l'Art : Maria Clara Bingemer  
Partie II- Rapport des Expertes : Maricarmen Bracamontes Ayon  
Partie III – Rapport d'Enquête : Marcela Mazzini

Ce document de travail a été préparé dans le cadre d'un Accord de Subvention entre le Conseil Episcopal Latino-Américain (CELAM) et l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC), à qui la propriété intellectuelle appartient conjointement. Son objectif est de documenter la mise en œuvre du projet de recherche : RAPPORT SUR L'IMPACT DU COVID-19 SUR LES FEMMES EN AMÉRIQUE LATINE ET AUX CARAÏBES.

# TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	5
Introduction Général	7
Résumé Exécutif	9
Conclusions Générales	19



# Avant-Propos

*«L'espoir en Amérique latine a un visage féminin.»*  
(Pape François 7 septembre 2017)

Nous avons récemment vécu une expérience sans précédent : la première Assemblée ecclésiale d'Amérique Latine et des Caraïbes. Un processus ardu d'écoute, de dialogue et de discernement, qui a cherché à impliquer le peuple de Dieu qui marche sur notre continent. Ce processus nous a rapprochés, nous a montré que nous sommes plus unis que nous ne le pensions et que nous avons des défis communs à relever ensemble. Pour cette raison, nous sommes remplis de joie et de gratitude pour la puissance synodale de l'Esprit Saint.

Au milieu d'une société qui n'écoute généralement pas, il est significatif qu'une organisation de femmes se consacre à l'écoute des femmes de notre région. En accord avec le processus de l'Assemblée Ecclésiale, l'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC) avec son Observatoire Mondial des Femmes, en alliance avec l'Observatoire Socio-Anthropologique Pastoral du Département de Gestion des Connaissances du CELAM, a préparé cette étude sur l'impact de la pandémie produite par Covid-19 sur la vie des femmes en Amérique Latine et dans les Caraïbes, leurs familles, leurs communautés et leurs peuples.

Le Pape François dans 'Chère Amazonie', en décrivant le rêve ecclésial, aspire à «ce que les femmes aient une influence réelle et effective dans l'organisation, dans les décisions les plus importantes et dans l'orientation des communautés, mais sans manquer de le faire avec le style propre à leur empreinte féminine» (QA 103).

En parcourant les pages de ce rapport, des passages de l'Évangile me sont venus à l'esprit, comme la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, ou de celle qui a été prise en flagrant délit d'adultère et qu'Il libère de ses persécuteurs et chez qui il fait réapparaître la dignité, ou les femmes qui courent au tombeau à la recherche du corps de Jésus, ou Marie se tenant près de son Fils sur la croix... bref, autant d'échos de ces exemples évangéliques incarnés dans la souffrance et la résilience des femmes de notre région.

C'est pourquoi nous publions ce rapport qui, élaboré avec un sérieux scientifique, présente les sentiments et les propositions concrètes de milliers de femmes. En même temps, nous renouvelons notre engagement à travailler pour **promouvoir la participation active des femmes dans la vie de l'Église, ainsi que leur rôle irremplaçable dans la société**, défis que nous avons relevés, entre autres, dans l'Assemblée Ecclésiale.

Que Notre-Dame de Guadalupe nous aide, suite à cette «écoute», à produire le «trop-plein» sous l'impulsion de l'Esprit, afin de générer sur notre continent des propositions pastorales pour surmonter la crise actuelle et promouvoir des réponses créatives aux gémissements des plus vulnérables et de la planète.

*P. O. Jorge Eduardo Lozano  
Archevêque de San Juan de Cuyo, Argentine  
Secrétaire général du CELAM*

# Introduction Générale

## La vision de l'Observatoire Mondial des Femmes

*Tout comme nous pouvons entendre sans écouter, nous pouvons aussi voir sans regarder. Un observatoire, en revanche, consiste en un regard attentif qui s'arrête à ce qu'il voit et à ce qu'il entend et plonge dans cette réalité comme s'il se concentrerait sur les yeux de la personne en face de lui. Si nous élargissons «notre regard, en partant des yeux du pauvre qui se trouve devant nous (...) nous regardons la réalité d'une manière différente de celle qu'elle a dans notre mentalité». (Pape François, 26 juin 2021)*

L'Observatoire Mondial des Femmes (OMF) tente d'écouter et de regarder les femmes des différentes régions de la planète, notamment les plus vulnérables, qui n'ont pas le pouvoir de s'exprimer ou, si elles le font, il se peut que personne ne le remarque et que leurs expressions se diluent dans la mer de la mondialisation de l'indifférence.

**L'objectif de l'OMF est de donner une visibilité aux femmes, en particulier aux plus vulnérables, qui semblent «invisibles», tant du point de vue de leurs souffrances que de leurs potentialités,** afin d'inspirer et de susciter des stratégies pastorales de la part de l'Église, des synergies de la part des ONG de la société civile, des politiques publiques de la part des États et des contributions à l'agenda international, qui favorisent le développement humain intégral des femmes et celui de leurs familles, communautés et peuples.

L'Union Mondiale des Organisations Féminines Catholiques (UMOFC) se consacre à la promotion des femmes afin de favoriser leur coresponsabilité dans l'évangélisation et le développement humain intégral ; avec ses 8 millions de femmes, elle s'étend - à travers ses presque 100 organisations membres - à tous les continents<sup>1</sup>. Il s'agit d'un observatoire existentiel des femmes dans le monde.

---

1 L'UMOFC est l'unique association publique internationale de fidèles qui se consacre aux femmes, reconnue comme telle par le Saint Siège de l'Église Catholique ; elle fut fondée en 1910 et elle a une représentation internationale à l'UNESCO, à la FAO, à l'ECOSOC, au Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU et au Conseil de l'Europe.

En juin 2021, l'UMOFC a créé, à titre expérimental, l'OMF, avec l'encouragement des Dicastères pour les Laïcs, la Famille et la Vie et pour le Service du Développement Humain Intégral du Saint-Siège. Afin de procéder avec la rigueur scientifique qui permettrait d'améliorer sa méthodologie et ses résultats, elle a cherché à établir des liens avec des centres universitaires partageant les valeurs humaines et chrétiennes qui caractérisent son cadre théorique.

En alliance avec le Centre de gestion des connaissances du CELAM et son Observatoire Socio-Anthropologique Pastoral, l'OMF a réalisé l'ouvrage : **Impact du Covid-19 sur les femmes en Amérique latine et dans les Caraïbes**, dont la valeur principale, mais non exclusive, est qualitative. Réalisé entre juin et décembre 2021, il se veut la **première étape d'un voyage à faire ensemble avec les femmes du continent**.

Cette présentation se compose de trois parties. Dans **l'état de l'Art**, les données publiées par les agences internationales (ONU, CEPAL, etc.) et les sources complémentaires sont rassemblées pour montrer l'état de la question du point de vue quantitatif de ces agences. Le **Rapport des Expertes** offre le résultat du dialogue établi avec 25 expertes de 14 pays de la région, aux profils, langues et rôles différents. Elles sont «expertes» en raison de leur expérience d'insertion concrète dans la communauté qu'elles dirigent et/ou dans laquelle elles servent. Le **Rapport d'enquête** reflète les représentations d'un échantillon non statistique de femmes de 23 pays d'Amérique Latine et des Caraïbes, avec des témoignages recueillis par le biais de questions ouvertes sur leurs expériences pendant la pandémie. Chaque partie se termine par une contribution théologique-pastorale.

La 1ère Assemblée Ecclésiale pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (novembre 2021), un événement historique auquel ont participé plus de 70 000 croyants, a recueilli certains des résultats de cette recherche dans ses documents de travail. Tout au long de ce rapport, il y a des chevauchements notables avec la Synthèse Narrative du processus d'écoute qui a précédé l'Assemblée, même si cette recherche inclut des femmes qui ne se considèrent pas comme catholiques.



# Resume Executif

**EFFET «LOUPE»** : on pourrait appeler cela l'effet holistique et principal de la pandémie causée par le Covid-19 sur la situation vécue par les femmes d'Amérique latine et les Caraïbes (ALC), puisque les études recueillies, les experts consultés et les enquêtes font état de l'«approfondissement», de l'«aggravation» et de l'«accroissement» des iniquités sociales, économiques et culturelles structurelles et préexistantes sur le continent.

## Principales conclusions

### Absences notables

- Les femmes de l'Amérique Latine et les Caraïbes (ALC) dans leur ensemble n'ont pas fait l'objet des études approfondies entreprises par les agences internationales pour étudier l'impact du Covid-19 et les mesures prises par les États pour le contenir et empêcher sa propagation. Les résultats présentés ci-dessous ne se réfèrent qu'à certains pays de la région ou à des études particulières.
- A l'issue de l'état des lieux, en août 2021, aucun chiffre n'a été trouvé sur les féminicides dans l'ensemble de la région ALC au cours de l'année 2020 permettant d'établir la différence avec 2019. Toutefois, certaines villes et certains pays ont fourni des mesures officielles montrant une augmentation pendant la pandémie (à Bogota, les féminicides ont augmenté de 8,6 % par rapport à l'année précédente et en Argentine, au cours des 9 premiers mois de 2020, ils sont passés à 1 toutes les 32 heures, laissant 231 enfants sans mère).
- Les résultats concernant les groupes de population particulièrement vulnérables, tels que les femmes migrantes, les femmes autochtones, les victimes de la traite, les femmes en prison, les femmes des zones rurales périphériques ou pauvres et les mères ou les personnes s'occupant d'enfants handicapés, proviennent de l'expérience de femmes «expertes», insérées et servant dans ces contextes, car aucune étude n'a été trouvée par des entités publiques régionales visant ces secteurs.

## Violence de genre

- Les signalements ont augmenté dans plusieurs pays, à la fois par le biais de lignes d'assistance téléphonique spécialisées et par les voisins et les membres de la famille plutôt que par les victimes enfermées chez elles. Dans d'autres pays, pendant l'enfermement, le nombre de signalements a diminué parce que les victimes vivaient avec leur agresseur et n'avaient pas de lieu de refuge pour éviter d'autres agressions ou féminicides.
- Pendant la période de restriction de mouvement et de quarantaine, le manque de présence de l'État sur le territoire a rendu difficile la fuite des femmes en situation de violence domestique. L'assistance psychologique et sociale a également été affaiblie par l'impossibilité d'accéder à ces services.
- Avec la fermeture des écoles, des églises et des centres d'aide publics et privés, les femmes - âgées, adultes et jeunes filles - ont perdu les espaces d'expression, d'écoute, de contention et de soutien. Le fait de ne pas pouvoir développer leur dimension spirituelle dans de tels contextes a contribué à accroître la douleur et l'angoisse.
- Les plaintes portent sur la violence physique, psychologique, économique et symbolique, ainsi que sur la violence perpétrée par l'État lorsqu'il ne remplit pas ses obligations et sur la violence subie sur le lieu de travail.
- Plus précisément, au cours de la première année de la pandémie, au Brésil, 25 % des femmes de plus de 16 ans ont été victimes d'une agression (soit une augmentation de 35,2 %), 5 Brésiliens sur 10 ont vu une femme subir des violences, 46,7 % des victimes ont également perdu leur emploi et ont commencé à consommer davantage d'alcool ; chez les peuples indigènes du Guatemala, depuis le début de la pandémie, les grossesses chez les filles dès l'âge de 10 ans ont augmenté ; au Venezuela, bien que les statistiques fassent défaut, on estime que les féminicides ont été multipliés par cinq.

## Détérioration de l'autonomie économique

- Un grand pourcentage de femmes en ALC tend à être employé dans les secteurs qui ont subi les plus grands effets négatifs en termes d'emploi et de revenu, tels que le tourisme, l'industrie manufacturière, le commerce, la santé et l'éducation, en plus de leur grave inclusion structurelle dans l'économie informelle. La baisse des niveaux d'emploi et l'augmentation du chômage sont venues s'ajouter à l'écart salarial préexistant entre les hommes et les femmes qui caractérise la ségrégation sexuelle du travail.

- Selon l'OIT, 70,4 % des travailleurs domestiques ont été affectés par les mesures de quarantaine, par la réduction de l'activité économique, le chômage, la réduction des heures travaillées ou la perte de salaire.
- Dans les pays où le gouvernement a accordé des subventions limitées dans le temps aux plus pauvres, qui n'étaient pas en mesure d'exercer leurs emplois temporaires, l'économie des femmes et de leurs familles s'est temporairement améliorée, mais lorsque ce revenu a été retiré et que l'inflation a augmenté, la situation d'urgence économique s'est aggravée par rapport à la période pré-pandémique.

### **Aggravation de la féminisation de la pauvreté**

- L'appauvrissement a fait peser un fardeau supplémentaire sur la situation des femmes dont le foyer est privé d'eau potable et qui consacrent 5 à 12 heures par semaine de plus au travail domestique et aux soins non rémunérés que les femmes ne vivant pas dans cette situation.
- Cette détérioration s'est accentuée chez les femmes rurales, indigènes, migrantes et périphériques, en raison des obstacles à la vente de leurs produits alimentaires et artisanaux sur les marchés ou dans les rues et des obstacles à l'accès aux ressources productives telles que l'eau potable, les intrants agricoles, le carburant pour le transport, etc.
- Les entrepreneurs indigènes ont vu leur production communautaire, dont dépend la subsistance de centaines de familles, affectée, et un pourcentage élevé de leurs petites et grandes entreprises ont disparu.
- Les femmes migrantes ont dénoncé une discrimination accrue pendant la situation d'urgence, en raison de la fermeture des crèches qui les a obligées à quitter leur emploi pour s'occuper de leurs enfants et/ou de la réduction de leurs emplois de soignantes ou de travailleuses domestiques dans les maisons familiales.

### **Détérioration de la santé physique et mentale**

- Selon l'OPS, la priorité accordée au virus dans les services de santé a entraîné une diminution de 40 % des contrôles de grossesse dans 11 pays de la région. Cela a entraîné une détresse maternelle et une augmentation de la mortalité maternelle et infantile lors des accouchements.

- La télémédecine mise en œuvre n'a pas permis d'assister les femmes les plus vulnérables, car elles ne savent souvent pas comment utiliser les technologies mobiles pour ce type de pratique. Le système électronique de santé mentale leur est devenu presque inaccessible, car elles ne disposaient pas d'un espace réservé chez elles ou devaient partager leur téléphone portable avec le reste de leur famille.
- L'absence de traitement pour les malades dans les centres de santé signifiait que les femmes devaient souvent s'occuper d'eux à la maison, avec le risque évident d'une transmission accrue du virus.
- L'accès à la vaccination a été entravé pour les familles des femmes autochtones, car la priorité est donnée aux villes et elles ne reçoivent pas d'informations adéquates concernant les effets des vaccins sur leurs territoires.
- Un certain nombre d'études menées dans différents pays ont révélé des niveaux élevés de peur, de détresse et de dépression chez les femmes, ainsi qu'un épuisement psychologique émotionnel chez celles qui étaient confrontées, dans le cadre du travail à distance, à un rythme intensifié et à des exigences de productivité plus élevées.

## Augmentation du travail de soins

- L'inégalité structurelle affectant les femmes en termes de répartition inégale des tâches de soins a été accentuée en raison de la permanence des enfants et des adolescents dans des ménages ayant accès à des classes éloignées, de la perturbation des autres réseaux et ressources de soins, et de la couverture limitée du système de santé qui a transféré la charge des soins aux ménages. Les responsabilités ont triplé.
- Le travail à distance a généralement augmenté la surcharge des responsabilités liées aux soins et au travail domestique. Seuls quelques groupes de femmes exerçant une profession libérale, ayant fait des études supérieures ou diplômées ont déclaré que le travail à distance les rapprochait de leur mari et de leurs enfants et leur laissait plus de temps pour l'activité physique et les loisirs.
- Les rapports de l'UNICEF révèlent que la charge du travail de soins est 51 % plus élevée pour les femmes. Dans de nombreuses réponses à l'enquête, on trouve encore des indicateurs de stéréotypes et de mandats traditionnels pour les rôles masculins et féminins au sein du foyer, comme si les rôles attribués à chacun ne pouvaient pas être transformés au fil des siècles.

## Difficultés d'éducation et inégalités sociales

- La fermeture des écoles a exacerbé de multiples inégalités sociales telles que la fracture numérique en matière de connaissances et d'accès à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, ainsi que l'absence de politiques de conciliation de la vie familiale et professionnelle pour les femmes, entre autres.
- De nombreuses mères n'étaient pas en mesure de comprendre les instructions de l'école et de les expliquer à leurs enfants, ni d'accéder aux classes virtuelles en raison du manque de connexion Internet. Selon la CEPALC, le coût du service à large bande pour les secteurs les plus pauvres représente en moyenne 13 % de leurs revenus, et 39,1 % des femmes des ménages de ce secteur n'ont pas de revenus propres.
- Les problèmes liés à l'obligation de partager un téléphone portable dans des familles vulnérables et à l'insuffisance de la technologie pour stocker les travaux pratiques, ... ont fait que de nombreux élèves soumis au système à distance n'ont pas atteint leurs objectifs éducatifs, ce qui a provoqué l'angoisse de leurs mères.
- Pour les enseignants, l'enseignement à distance représentait un effort extraordinaire, en particulier pour les enseignants des zones rurales. Non seulement ils ne disposaient pas du soutien nécessaire, mais le matériel de travail était souvent conçu pour un enseignement virtuel en ville et non dans des contextes ruraux ou multiculturels.
- L'«effondrement» de l'éducation dans la région dû à la pandémie n'a pas encore été strictement estimé, mais un effet négatif de l'«éducation simulée» et de l'abandon scolaire dû au manque de stimuli est estimé. Par exemple, en pleine crise humanitaire au Venezuela, 50% des enfants n'ont pas été réinscrits à l'école en 2021.
- D'autre part, les réponses à l'enquête des femmes hautement qualifiées chargées d'accompagner les enfants reflètent une expérience positive, même si l'adaptation au système d'enseignement à distance n'a pas toujours été facile, et qu'un certain pourcentage a fait état de fatigue et de stress.
- Ces femmes ont déclaré avoir profité de l'urgence pour suivre des cours virtuels, ou pour poursuivre ou reprendre leurs études et se former aux technologies de la communication (TIC).

## Augmentation de la criminalité organisée pour la traite des femmes

- Lorsque les frontières des pays de la région sont restées fermées, les migrants et/ou les réfugiés ont eu besoin de moyens irréguliers et/ou informels pour se déplacer, ce qui les a exposés davantage au crime organisé, avec un impact important sur la marchandisation des femmes.
- La pandémie n'a pas mis fin aux réseaux de trafiquants mais, au contraire, le trafic a augmenté en raison de l'absence ou de la prostitution des gouvernements et de la collusion ou de l'inactivité des forces de sécurité et de police. Les trafiquants et les demandeurs de services ont établi de nouvelles stratégies de recrutement et de «marketing» des victimes par le biais des réseaux sociaux et en transportant les victimes chez les clients et en les ramenant chez eux.
- Des familles démunies par la faim et le dénuement pendant la pandémie ont accepté que leurs filles, jeunes filles ou adolescentes fournissent des services sexuels pour rapporter de l'argent. 76 % des personnes victimes de la traite et de l'exploitation sexuelle sont des femmes. Sur 10 personnes victimes de la traite, 6 sont des mineurs.
- Le nombre de mariages d'enfants autochtones, échangés contre de l'argent ou des animaux, a également augmenté. En outre, de nombreuses filles et adolescentes vivant dans l'extrême pauvreté ont commencé à travailler comme domestiques, subissant des abus et une exploitation.
- La pandémie a même eu un fort impact sur la vie des femmes vivant «dans» ou «de» la rue. Il existe une stigmatisation culturelle, morale et religieuse qui les considère comme des toxicomanes, des folles ou des prostituées. Pour survivre pendant la crise, elles ont risqué la prostitution, la violence et de devenir des «mules» transportant de la drogue. Avec le couvre-feu, de nombreuses femmes ont été arrêtées par la police parce qu'elles n'avaient pas de papiers, une situation très courante pour les personnes à la rue. La police est souvent très violente et brutale à leur égard.

## Augmentation de la xénophobie et du racisme envers les femmes

- Les migrants suscitent souvent la xénophobie et le racisme, mais d'autant plus s'ils tombent entre les mains des «coyotes», qui font passer clandestinement les immigrants illégaux à la frontière, notamment entre le Mexique et les États-Unis. Des millions de femmes vénézuéliennes ont traversé d'autres pays de la région, comme la Colombie, pour rejoindre le nord du continent,

subissant discrimination et abus. Dernièrement, il y a eu un afflux croissant d'Haïtiens.

- La crise, parmi ses effets négatifs, a entraîné une augmentation de la xénophobie dans des pays majoritairement accueillants comme le Brésil. Des femmes de la communauté LGBTQIA+ ont été gravement agressées ou violées.
- De nombreuses femmes, parce qu'elles sont des migrantes et d'autres parce qu'elles sont des migrantes autochtones - reconnues comme réfugiées dans les pays de destination, mais pas comme membres de communautés autochtones ou de peuples indigènes - se sont vu refuser l'accès à certaines prestations gouvernementales pendant la pandémie et doivent encore faire d'énormes efforts pour maintenir leur culture et leur identité.

## La mort dans la solitude et l'aggravation du chagrin

- La mort est la pire expérience selon les femmes qui ont répondu à l'enquête : la perte d'êtres chers, l'impossibilité de faire ses adieux, l'interdiction des funérailles et des rites religieux à cause de la contagion.
- La souffrance des mères, des épouses et des enfants des personnes privées de liberté au Pérou en raison des décès survenus lors des émeutes réclamant des soins de santé et médicaux au cours des trois premiers mois de la pandémie a été particulièrement aiguë.
- Les experts affirment que la mort de leurs proches a profondément marqué les femmes en raison des processus de deuil qui n'ont pas été accompagnés ou ritualisés pendant la pandémie.

## Soutien et privation

- Les réponses à l'enquête indiquent que parmi les catégories suivantes : famille, amis, église, voisins, ONG et gouvernement, les femmes se sentent le plus soutenues par la famille, puis par les amis et l'église, et enfin par le gouvernement.
- La coexistence au sein du ménage, selon les répondants, s'est améliorée ou est restée la même, avec une meilleure communication et un meilleur dialogue entre les membres de la famille, en étant capable de connaître et/ou d'apprécier davantage les enfants ou le partenaire. Dans un pourcentage

plus faible, elle était conflictuelle et risquée en raison des agressions et des violences subies par les femmes.

- En termes de besoins, le besoin le plus ressenti est celui de la santé, suivi de l'éducation, des aspects psychologiques et des soins.

## Lumières et ombres dans la relation femmes-église

- Le lien avec Dieu est ce qui caractérise le plus souvent l'expérience des femmes pendant la pandémie, qu'elles soient catholiques ou d'autres confessions chrétiennes, à égalité. C'était l'occasion de trouver la force et l'encouragement pour vivre au milieu du chaos de la pandémie.
- Pendant l'urgence, les différentes manières de vivre la foi, de recevoir une formation de l'Église par des moyens virtuels, et de développer l'écoute et l'accompagnement spirituel, ainsi que les espaces d'aide et de soutien, où offrir un soutien aux autres, ont été réévalués. Tout cela a permis d'approfondir la spiritualité personnelle et communautaire.
- L'augmentation de l'action sociale et de la solidarité par l'organisation de réseaux de femmes pour la prise en charge particulière des autres en période de pandémie est particulièrement remarquable. La plupart d'entre elles considèrent que l'Église a été créative dans ses stratégies pour servir ses fidèles.
- La plupart des femmes ont déclaré s'être rapprochées de Dieu et de l'Église. Elles ont également souligné que les célébrations et les prières en ligne étaient un point très positif. Ce qu'elles regrettent le plus, c'est l'interdiction des célébrations face à face et l'impossibilité qui en découle de recevoir la communion et les sacrements.
- Les femmes ont également témoigné de l'importance des réunions de formation en ligne et de l'élargissement des possibilités d'étude, tant sur le plan personnel que collectif. Elles perçoivent que l'Église a cherché des moyens d'accompagner ; elle est devenue plus proche et plus engagée dans la réalité.
- Elles ont reconnu le service particulier que l'Église rendait aux malades et aux personnes touchées par le Covid-19. Cependant, certaines ont ressenti la solitude et le manque de fraternité ou le manque d'attention et de proximité dans la maladie.



- Les femmes ont perdu leur espace et leur rôle dans les groupes de prière, les cours de catéchisme, etc. Les masses virtuelles renforcent le rôle du clergé et rendent invisible le rôle des femmes dans les communautés, les reléguant à une participation plutôt passive.
- La perturbation des activités des groupes religieux et de certaines activités a été frustrante, ce qui a conduit à la paralysie de l'attention aux personnes et du service fourni par la pastorale.

## Propositions formulées

### Dans quelle direction faut-il aller à partir de maintenant

- Vers l'éradication de toutes les formes de violence et de discrimination à l'égard des femmes afin d'établir concrètement l'égalité des droits entre les hommes et les femmes.
- Vers l'application et la promotion du principe de solidarité et la culture de liens communautaires où le rôle des femmes est mis en valeur.
- Vers la génération d'une culture de soins, dans laquelle le leadership des femmes est historiquement notoire, comme une nouvelle forme d'exercice de la citoyenneté.

### Comment procéder

- Développer la dimension spirituelle-ecclésiale : avec la confiance en Dieu, le soutien de la famille et de la communauté de foi, l'espoir qui vient de la prière et la persévérance dans les enseignements de Jésus.
- Renforcer la résilience des femmes : vivre la pandémie comme une occasion de se «réinventer», sans se décourager, en affrontant la crise avec créativité pour en sortir plus fortes.
- S'organiser en réseaux de solidarité : s'unir pour aider les autres, établir des alliances avec des organisations de coopération, favoriser les synergies entre les groupes et développer une conscience collective.

## Ce qu'il faut concrétiser

- Recherche et diffusion axées sur la violence structurelle et symbolique.
- Réflexion sur les théories du genre et priorisation du thème «imprégner» les efforts et les actions pastorales.
- Création d'espaces d'accompagnement, d'écoute et de soutien, où les femmes se sentent en sécurité lorsqu'elles ont besoin d'aide.
- La formation au leadership des femmes, l'intensification de l'éducation pastorale et théologique, le renforcement de leur formation en tant qu'agents pastoraux, l'instauration de ministères qui légitiment et renforcent leur mission.
- Représentation des femmes dans les espaces publics, en mettant l'accent sur la collaboration plutôt que sur la concurrence et sur l'austérité dans le mode de vie des décideurs de la politique publique.
- Intervention visant à humaniser les relations par le biais de cercles de conversation intergénérationnels, incluant les personnes âgées afin que ces dernières puissent collaborer avec les nouvelles générations.
- Création d'espaces permettant aux personnes en deuil de partager leurs expériences et de prier ensemble, en ajoutant la religiosité populaire comme facteur de guérison.
- La prévention de la violence en œuvrant, dès l'enfance, pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, ce qui implique également des stratégies visant à inverser les problèmes d'accès à l'éducation - y compris l'éducation numérique - et à vaincre la pauvreté.
- Réforme du système judiciaire afin d'apporter une réponse globale et efficace au grave problème de la violence à l'égard des femmes. Sa complexité nécessite une approche multisectorielle et la professionnalisation des opérateurs du système judiciaire.

# Conclusions Generales

Au cours du processus de rédaction du présent document, qui a duré six mois, nous avons tenté d'«écouter» trois types de «voix» différentes : dans *l'État de l'Art*, la première partie, ce qui est exprimé dans les principaux rapports techniques et recherches publiés sur **L'impact du Covid-19 sur les femmes d'Amérique latine et des Caraïbe** ; dans le *Rapport des expertes*, la deuxième partie, les voix de l'expérience des femmes qui mènent des projets en faveur du développement humain intégral dans leurs communautés respectives ; et dans la troisième partie, le *Rapport d'enquête*, les expériences, témoignages, opinions, souffrances, réussites et rêves de celles qui ont répondu volontairement sur le même sujet.

Il s'agissait d'une écoute active, attentive et réceptive, réalisée par les membres du département de gestion des connaissances du CELAM, à travers son Observatoire Socio-Anthropologique Pastoral et l'Observatoire Mondial des Femmes de l'UMOFC, qui ont travaillé en équipe à partir de différents pays et dans différentes langues. Au sein même de l'équipe, ils ont travaillé en collaboration, avec un dialogue franc (parrêsia) et un discernement partagé, afin de prendre des décisions qui ont permis de systématiser et de refléter les «voix» entendues dans ces lignes.

Deux coordonnées encadraient le projet : la pandémie et la synodalité. Les fluctuations de Covid-19, les mesures préventives ou visant à réduire la contagion et ses conséquences, ainsi que les nombreuses incertitudes de 2021 et 2022 ont été prises en compte dans les travaux. La 1ère Assemblée Ecclésiale latino-américaine et le lancement du Synode des évêques «Pour une Église synodale : communion, participation et mission», auquel le pape François appelle toute l'Église catholique, en ont contextualisé, inspiré et dynamisé les travaux.

Dans le message envoyé par le Saint-Père aux participants à l'Assemblée Ecclésiale d'Amérique Latine et des Caraïbes, François a souligné deux mots : **«écoute» et «débordement»**. Dans notre cas, la présente contribution correspond à l'étape «écoute». Nous sommes conscientes que nous avons encore un long chemin à parcourir en termes d'écoute afin de donner une visibilité aux femmes les plus vulnérables de la région. Cependant, avec les voix déjà recueillies, nous entendons entamer la deuxième étape, celle du «débordement» ; celle de la diffusion des voix contenues dans le rapport, afin de trouver des chemins qui nous conduiront à réaliser l'humanité fra-

ternelle à laquelle le Pape nous invite à rêver. Dans *Fratelli tutti*, il partage et explicite ce rêve de fraternité universelle pour les croyants et les non-croyants.

Si nous considérons, avec les «voix» du présent document, celles de l'Assemblée Ecclésiastique exprimées dans les défis résultant de la réunion de novembre 2021, comme, par exemple : « accompagner les victimes d'injustices sociales et ecclésiastiques dans des processus de reconnaissance et de réparation », « encourager la participation active des femmes dans les ministères, le gouvernement, le discernement et les décisions ecclésiastiques », « promouvoir et défendre la dignité de la vie et de la personne humaine de la conception à la mort naturelle », pour « augmenter la formation à la synodalité afin d'éradiquer le cléricalisme », pour « promouvoir la participation des laïcs dans les domaines de la transformation culturelle, politique, sociale et ecclésiastique » et pour « écouter le cri des pauvres, des exclus et des laissés-pour-compte », nous apprécions une harmonie complète.

Nous espérons avec foi que les responsables de nos pays, des organisations internationales et des médias, ainsi que les responsables des réseaux sociaux, les dirigeants et les membres des organisations de la société civile, les Présidents des Commissions Episcopales, les Evêques de nos diocèses, nos pasteurs et tous les membres du peuple de Dieu trouveront leur champ d'action et de responsabilité pour unir leurs forces et générer des synergies qui nous permettront, à nous aussi les femmes, de nous développer pleinement et d'exercer notre coresponsabilité, avec compétence, créativité et résilience.

Nous souhaitons conclure en remerciant le Saint-Père pour son engagement envers les femmes d'Amérique Latine et des Caraïbes. « C'est un sérieux devoir de comprendre, respecter, valoriser et promouvoir la force ecclésiastique et sociale de ce qu'elles font », a déclaré le pape François au comité du CELAM à Bogota (7 septembre 2017). « Je vous en prie, elles ne peuvent pas être réduites au rôle de servantes de notre cléricalisme récalcitrant ; elles sont au contraire des protagonistes de l'Église latino-américaine ; dans leur sortie avec Jésus ; dans leur persévérance, y compris dans la souffrance de leur Peuple ; dans leur attachement à l'espérance qui vainc la mort ; dans leur manière joyeuse d'annoncer au monde que le Christ est vivant, et qu'il est ressuscité ».



